Par une fin d'après-midi
qui sent bon les aiguilles
de sapin, une voiture roule
dans un bruit de vieille ferraille.
Un homme est assis au volant.
Sur la banquette arrière,
un garçon regarde par la vitre.

Ce garçon, c'est moi.

La nature se dessine
sous mes yeux à grands traits
de crayon verts et bruns.

« Aron, tu m'entends ?
Comment ça s'est passé
à l'école aujourd'hui ?
Tu ne dis rien… »

« Mmm… on a parlé
de ce qu'on voudrait faire plus tard,
quand on sera grands.
Sarah veut devenir présidente.
Octave, astronaute.
Alba rêve d'être pompière.
Léo veut déterrer des dinosaures.

La maîtresse dit que c'est possible
de devenir qui on veut.

Mais…
papa… moi…
je ne sais pas… »

Le bruit de ferraille s'arrête.
Les traits de crayon deviennent des arbres.
Le silence s'installe dans l'habitacle.
La portière s'ouvre.

« Allez, descends, Aron, dit papa.
On va marcher un peu. »

« Tu sais, nous ne sommes pas
tous faits pareils…
– Mais, papa ! Hier, tu m'as dit
que les gens étaient tous égaux !
– Et je le pense vraiment,
mon garçon. »

Papa passe sa main
dans mes cheveux.

« On est tous égaux, quels que soient
nos goûts et nos aptitudes.
En même temps, on est tous différents.
Il y a des filles et des garçons
qui prennent un grand plaisir
à résoudre des calculs, par exemple.
Plus c'est difficile, mieux c'est !
On pourrait les appeler des PENSEUSES
et des PENSEURS, d'accord ?

– Comme Sam ! dis-je.
Sam est un PENSEUR !

– Et puis, continue papa, il y a…
les FAISEUSES et les FAISEURS.

– Qui ne restent jamais en place !
dis-je en riant. Comme Megan
qui voudrait s'occuper des éléphants.
Ou Jérôme qui voudrait construire
des maisons. Et Lou, tester
des montagnes russes !

– Tu vois, on a tous quelque chose
à apporter au monde. »

« Et puis il y a des enfants qui…
poursuit papa en m'adressant un clin d'œil.

– Des enfants qui quoi ? Vas-y, papa, dis-le !

– Des enfants qui sont bons dans beaucoup,
beaucoup de choses », répond papa en souriant.